



Aïni Iften

D'origine algérienne et fille de conteuse, Aïni Iften adore le croisement entre le quotidien et l'extraordinaire. Elle dessine un univers merveilleux peuplé d'ogresses, de princes et de héros malicieux. Seule dans une mise en scène élaborée, elle interprète une multitude de personnages. Elle plonge dans les profondeurs d'une parole qui construit, encore aujourd'hui, l'imaginaire collectif.

La cuisine de ma mère

On l'avait appelée « la cuisine de maman ». Parce que ma mère passait tout son temps enfermée dedans, à nous préparer à manger. Moi, quand j'étais petite, je pensais que maman était une magicienne. Une... quoi ? Un genre : première mère du monde. Une sorcière, quoi !

Avec un gros couscoussier géant, ma mère cuisinait le monde. De sa main droite, elle roulait la semoule et elle dessinait son pays. Elle voyageait dans son passé et dans son avenir. Et, de sa main gauche, avec une pleine poignée de petits pois qu'elle jetait vers le ciel, ma mère fabriquait des étoiles. MES étoiles ! Selon le foulard qu'elle avait sur la tête, je savais ce que maman nous avait préparé à manger. Par exemple, elle avait un foulard qu'on appelait « foulard souvenir de Paris ». Quand elle l'avait sur la tête, elle disait :

— Mes enfants, mes enfants, je vous ai préparé du bifteck frites, des pommes de terre sautées et du poulet grillé.

Ah ! J'aimais bien le « foulard souvenir de Paris » !

Il y en avait un autre, c'était le « foulard des invités », avec des petites fleurs qui venaient tout droit de la Kabylie. Quand elle l'avait sur la tête, elle nous disait :

— Mes enfants, aujourd'hui, je vous ai préparé du couscous royal, avec des viandes de toutes sortes. Pour tous les

cousins et cousines qui viennent du bled, avec Coca-Cola et Fanta à volonté...

Ah ! là, là ! Le « foulard des invités »...

Elle avait un autre foulard, c'était le « foulard Picasso ». Avec des têtes, des yeux tout renversés. Ce qui fait que ma mère avait du mal à le mettre sur sa tête, ce foulard. Elle disait :

— Aujourd'hui, les enfants, je vous ai cuisiné du n'importe quoi. Avec des... des œufs sur le plat, et puis, ça ira comme ça !

Il y avait le « foulard de La Mecque », qui s'allumait à la tombée du jour.

— Aujourd'hui, les enfants, c'est Ramadan. On ne bouge plus, on ne parle plus et, surtout, on ne pense plus !

— Cinq, quatre, trois, deux, un, zéro ! Regardez, il y a le foulard de maman qui s'allume avec les plats qui sentent les cornes de gazelle... Régalez-vous, les enfants. Régalez-vous...

Moi, mon préféré, c'était le « foulard à histoires ». Oui, il sentait bon l'huile d'olive et le henné. Et là, elle nous disait :

— Aujourd'hui, les enfants, je vous ai cuisiné des petits salés tout épicés, avec des petites graisses toutes sucrées.

Des fois, elle mettait son « foulard de grande voyageuse » : son foulard *Air Algérie*.

— Ça y est, ma fille, je crois qu'on traverse la mer... Ah ! ça y est, ma fille, je vois les montagnes kabyles ! Ah ! ça y est, ma fille, je vois mon village, je vois Immoula ! Ah ! ça y est, je vois l'épicier Morodaki qui me fait des grands signes... Ça coupe ! Ça coupe toujours au même moment, ma fille ! Je me demande pourquoi. Oui, je sais pourquoi, ma fille. Je sais...

Alors là, elle prenait son gros couscoussier géant et elle m'expliquait :

— Ma fille, si l'on a été coupé, c'est à cause du tremblement de terre. Je vais t'expliquer. La Terre, elle est portée sur l'épaule droite d'un taureau. Quand le taureau a mal à l'épaule droite, il fait basculer notre Terre sur l'épaule gauche. C'est comme ça que ça se passe, un tremblement de terre, ma fille. Oui ! Notre Terre est divisée en sept mondes, les uns au-dessus des autres. Nous, notre monde, c'est le cinquième... Au-dessus, il y en a encore deux... Au-dessus, il y a sept ciels. Le monde d'en bas, il est gouverné par les *tisdles*, les petites fourmis rouges méchantes. Un arbre millénaire soutient les mondes entre eux. Alors, les *tisdles* très méchantes, elles passent leur temps à grignoter, à grignoter l'arbre. Il ne reste plus qu'une petite racine de rien du tout. Et là, elles vont se coucher. Et pendant qu'elles dorment, l'arbre repousse. Et heureusement, ma fille, hein, heureusement ! Parce que si l'on nous avait envoyé les *tisdles*, on serait tous morts. Mais tout ça, c'est du rêve, ma fille, parce que si je

regarde, je suis toute seule dans cette petite cuisine. Personne à qui parler, personne ne me parle. Comme ça toute la journée, ma fille... C'est pour ça que j'ai quitté mon pays. C'est pour ça que j'ai été déportée en France. Si au moins les objets parlaient. Parce que, avant, ma fille, les objets, ça parlait. Mais regarde la couscoussière : elle me tourne le dos. Quant à la théière de ton père, elle me crache dessus. Ayar Karbé, ton père... Ne me parle pas de celui-là. C'est ma famille qui m'a forcée à l'épouser. Moi, je ne l'aimais pas. J'en aimais un autre, un beau. Puis, j'avais inventé des choses dans ma tête... L'amour est venu après. C'est obligé, avec les enfants... Allez, mais parle d'autre chose, ma fille. Regarde ce que je t'ai ramené du marché : un petit « foulard apprentie cuisinière ». Aujourd'hui, c'est toi qui vas nous préparer à manger... Comme ça, tu seras une bonne cuisinière comme ta mère. Et, comme ça, tu pourras trouver un bon mari, un prince charmant, quoi !

Mais moi, je n'avais pas envie du prince charmant ni d'un mari. Moi, ce que je voulais, c'est être conteuse d'histoires... Alors là, maman m'a regardée longuement, avec un petit sourire aux lèvres. Elle a réfléchi, et elle m'a dit :

— Peut-être, ma fille, peut-être... Peut-être qu'émouvoir les anges, c'est un peu l'entrée au paradis.

Les années ont passé, ma mère est devenue très vieille. Elle ne cuisinait plus, elle n'avait plus le goût à cela. Elle passait toute la journée assise sur sa chaise, les yeux perdus dans le vague. Triste, elle pensait à ses vieilles montagnes kabyles, à son pays qu'elle ne reverrait plus.

Alors, pour que le soleil revienne dans le cœur de ma mère, je lui racontais des histoires... Et selon le foulard que j'avais sur la tête, ma mère savait ce que j'allais lui raconter.